

Élisabeth Kindelmann

LA FLAMME D'AMOUR  
DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Le Journal Spirituel

Le Mouvement Flamme d'Amour  
du Cœur Immaculé de Marie

Le 6 juin 2009, le texte original hongrois du Journal spirituel d'Elisabeth Kindelmann a obtenu l'imprimatur numéro 494-4/2009 du cardinal Péter Erdő, archevêque de Esztergom-Budapest et primat de Hongrie.

L'image de la couverture représentant la *Vierge de la Flamme d'Amour* est l'œuvre de l'artiste autrichien Erwin Schöppl de Regensburg, Autriche, 1977.

© 2018

La Flamme d'Amour  
du Cœur Immaculé de Marie inc.  
B.P. 21111, Casier postal Jacques-Cartier  
Longueuil (Québec), Canada  
J4J 5J4

[www.laflammedamour.org](http://www.laflammedamour.org)  
[marie@laflammedamour.org](mailto:marie@laflammedamour.org)

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés

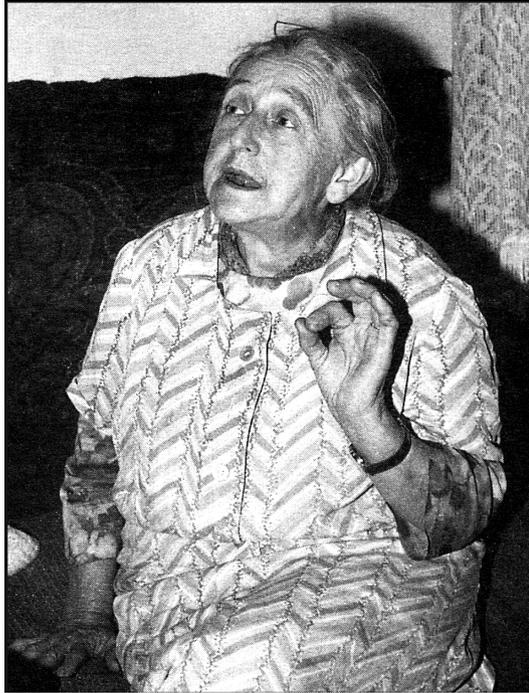
Impression et distribution pour l'Europe:

Editions du Parvis  
Route de l'Eglise 71  
1648 Hauteville  
Suisse

[www.parvis.ch](http://www.parvis.ch) - [librairie@parvis.ch](mailto:librairie@parvis.ch)

ISBN 978-2-88022-432-5

ÉLISABETH KINDELMANN  
Budapest, Hongrie



BIOGRAPHIE

Élisabeth Kindelmann, née Szántó, a vu le jour à l'hôpital Saint-Étienne, à Kispest, en Hongrie, le 6 juin 1913. Elle est baptisée le 13 juin 1913.

Dans les écrits posthumes de son directeur spirituel, mort en 1976, nous apprenons qu'elle était issue d'une famille pauvre.

Ses parents sont Joseph Szántó, imprimeur (1871-1917), et Ersébet Meszaros (1878-1924). Son père est protestant, sa mère catholique. Les enfants reçurent une éducation catholique.

Élisabeth eut douze frères et sœurs, six fois deux jumeaux. Elle seule, qui était la treizième enfant, n'était pas jumelle. Et elle seule a atteint l'âge adulte. Sept de ses frères et sœurs furent vic-

times de la grippe espagnole de 1919. Deux sont morts des suites de la diphtérie et deux accidentellement. Un autre de ses frères est mort jeune; Élisabeth ne connaît pas la raison du décès.

«Après le décès de mon père, soit de 1917 à 1919, je fus élevée, dit-elle, par mes grands-parents maternels à Seresznyépuszta, car à cause de ma santé fragile, le médecin me conseilla de vivre à la campagne. De cette période, je ne me souviens pas qu'on m'ait amenée à l'église de Szekazard, à quatorze kilomètres de là. Je me souviens seulement que ma grand-mère portait toujours un chapelet enroulé autour de son poignet, même quand elle allait nourrir les poules et les porcs.

De septembre 1919 à juin 1923, je suivis l'école élémentaire de jeunes filles de la rue Pannonia à Budapest.»

Dès le 8 novembre 1923, dans le cadre d'une action internationale, Élisabeth fut envoyée en Suisse, dans la famille d'un riche fabricant de machines agricoles à Willisau. «De l'enfant chétive que j'avais été, dit-elle, je suis devenue, sous la surveillance de gouvernantes françaises et allemandes, une jeune fille, passant de vingt-et-un à trente-huit kilos.

En novembre 1924, je suis rentrée à Budapest, en réalité par amour pour ma mère qui était gravement malade et ne quittait plus le lit.

À la fin de 1924, mes «parents» de Willisau voulaient m'adopter et m'amener définitivement en Suisse. Le rendez-vous était fixé pour dix heures à la gare de Graz (Autriche). Je suis arrivée à dix heures du soir, et eux m'attendaient à dix heures du matin. C'est ce malentendu fatal qui fit que je dus accomplir ma mission en Hongrie. Un jeune couple hongrois me ramena à Budapest.

À l'âge de douze ans, je travaillai dans le ménage de mon oncle maternel à Vajta, de Pâques jusqu'à la récolte du maïs, mais je ne pouvais supporter la paresse de mes trois cousins et de ma cousine, et je les quittai sans un mot pour rentrer à Budapest.

De novembre 1925 à juin 1926, je me suis engagée comme domestique chez la mère d'un notable de province. Je devais tra-

vailler du matin jusqu'au soir et ne recevais qu'un seul repas par jour. Je vivais dans une situation sociale pitoyable, et souffrais de la faim. Aussi, je pris mon bagage et partis en direction du centre-ville.

Sous la porte cochère d'une petite maison délabrée, j'aperçus une vieille dame pas très sympathique ayant un siphon d'eau de Seltz vide dans la main. Elle me regardait et m'appela; elle me demanda de lui acheter une bouteille d'eau de Seltz au bistro d'en face. Elle me donna l'argent et regarda si je faisais ce qu'elle avait dit. Je lui apportai l'eau de Seltz et elle me questionna, puis je suis montée chez elle et elle m'offrit un petit déjeuner. Elle m'engagea pour cultiver son petit jardin pour la contre-valeur des repas. Il y avait là des visiteurs étranges. En criant, je résistai physiquement à un jeune homme qui fréquentait la maison. Le jour même, je m'en allai, continuant à errer avec mon petit bagage.

Ce jour-là, le 10 août 1926, je me rendis à l'église de l'Adoration perpétuelle de l'avenue Üllöi. Lorsqu'on ferma l'église, j'errai avant d'aboutir sur un banc de la place Matyas. L'agent de police qui faisait sa ronde eut pitié de moi et ne me chassa pas. Quand le jour se leva, je me rendis à l'église du Cœur de Jésus, où je dormis pendant toute la Messe. Après m'être réchauffée, je recommençai à errer pour trouver du travail. À côté de l'église de Jozsefvaros, sur la porte d'une crèmerie, j'ai lu qu'on engageait des porteurs de lait. Je me suis présentée et on m'engagea, mais on me dit que je ne pourrais prendre le travail que trois jours plus tard, quand l'ancien porteur aurait quitté la crèmerie. Que faire durant ces trois jours? Il y avait, rue Koszuru, une manufacture qui engageait tout de suite des personnes qui s'occupaient à casser des noix. Les employés étaient assis le long d'une table. Chacun avait deux paniers. Ils prenaient les noix dans un panier, les cassaient, et mettaient les noix écalées dans l'autre. La production de chacun était pesée. On payait quatre fillers<sup>1</sup> par heure, et

---

1. Cent fillers = un pengó. Le pengó était le nom de la monnaie hongroise de 1925 à 1946.

pour dix fillers, je pouvais acheter cinq croissants au marché de la place Teleki, le moins cher de la ville. Je suis allée chez les pères franciscains qui m'ont donné un peu d'argent. J'ai partagé le pain avec une femme affamée. Nous le mangeâmes tout de suite sur un banc de la place. Les franciscains m'ont proposé de m'adresser aux sœurs de la rue Maria, qui m'ont effectivement donné asile pour un pengo. La faim me poussa à voler et j'eus honte. Je suis allée me confesser. Le père qui me confessait pleurait avec moi et me rassurait que je n'avais pas commis de péché, car c'était la misère qui m'avait contrainte à voler. Plus tard, les sœurs chez qui j'étais logée me firent grâce du prix de l'hébergement.

Dans ma misère et sans aucun appui humain, je dus changer d'employeur pour chaque sou de plus. Pour un même travail dans une crémèrie de la rue Baross (huitième arrondissement de Budapest) on me donnait six pengos, ainsi que le déjeuner. La troisième crémèrie, également rue Baross, assura mon existence pendant près d'un an. C'était ce travail qui était le plus favorable du point de vue matériel. Je gagnais huit pengos et je ne travaillais que de cinq heures et demie à onze heures. Je passais mes heures libres à prier, le plus souvent à l'église de l'Adoration perpétuelle. Je participais régulièrement à l'office de l'Adoration perpétuelle. Pour compléter mon salaire, je me suis engagée dans une usine où l'on épluchait des pommes de terre. On payait deux fillers pour dix kilos de pommes de terre épluchées. En trois heures, je pouvais gagner douze fillers. Parallèlement, je vendais des friandises dans un petit cinéma de banlieue. Je ne regardais pas les films. Pendant la séance, assise dans un fauteuil vide, je pensais à Dieu. La directrice m'emprunta souvent de petites sommes. Quand ses dettes s'élevèrent à vingt pengos, elle préféra se débarrasser de moi. Elle me renvoya.

Je devins porteuse occasionnelle aux Halles du neuvième arrondissement. À six heures, j'allais aux Halles et proposais mes services aux dames venues faire leurs achats. Arrivée chez elle, plus d'une de ces femmes m'invitait à prendre le petit déjeuner. C'est ainsi que je fis la connaissance d'une famille bourgeoise de

Budapest, grâce à laquelle je pus fréquenter des cours à l'école d'infirmière de la rue Dohany, dans le huitième arrondissement. Ce ne sera pourtant qu'une dizaine d'années plus tard que je pourrai mettre en pratique mes connaissances d'infirmière à l'hôpital des sœurs franciscaines et à l'hôpital antituberculeux de l'avenue Tarogato.

Je poursuivis cette occupation aux Halles même quand j'eus un emploi dans une petite entreprise familiale de brosserie. Mon salaire s'élevait à soixante pengos par mois et la famille m'offrait le déjeuner. J'avais ainsi les moyens de louer une chambre et je m'installai au 10 de la rue Magdolna, au premier étage, où je payais vingt pengos par mois. Je travaillais de huit heures à seize heures.

Dans ce combat pour le pain quotidien, je désirais faire connaître le Bon Dieu aux gens. Je fus sans cesse préoccupée par la nécessité de l'enseignement religieux et de la mission.

À l'âge de quinze ans, j'ai décidé de devenir religieuse de l'Adoration perpétuelle (la Congrégation des religieuses réparatrices fut fondée à Paris par la comtesse d'Oultremont). Je passai des heures à regarder, silencieuse, le Saint Sacrement exposé à l'adoration des fidèles. Ainsi, mon cœur se remplissait de l'amour de Dieu.

Un jour, j'ai décidé de me rendre au couvent et de demander à la sœur portière comment on pouvait être admis. Elle me répondit qu'il fallait une recommandation et me remit une grande feuille imprimée sur laquelle on énumérait ce qu'il fallait remettre au couvent lors de l'admission. En plus de la longue énumération des éléments du «trousseau», il était indiqué que chacun pouvait verser une certaine somme, suivant ses possibilités.

Je lus tout cela avec stupéfaction et je pensai que je ne saurais jamais amasser une telle fortune. Ma pauvreté fit donc échouer mes projets de devenir religieuse. Pourtant, le désir de devenir religieuse missionnaire naissait et grandissait dans mon âme. Je ne me doutais pas encore que Dieu avait d'autres projets avec moi.»

Automne 1928. «Je ne me rappelle plus du tout le nom de la dame âgée que je rencontraï souvent à l'Adoration perpétuelle. Je

lui fis part de mes projets et de mes rêves de missionnaire. Elle me donna l'adresse des sœurs missionnaires de la rue Hermina, qui éduquaient des orphelins et qui déléguaient aussi des missionnaires.

Arrivée à la rue Hermina, je demandai à parler avec la sœur chargée des admissions. C'est là que pour la première fois de ma vie j'entendis l'expression "Supérieure". La sœur portière me fit entrer dans la chambre d'hôtes. La Supérieure arriva et me fit asseoir, car j'étais restée debout par habitude. Je lui ai dit mon intention d'aller en mission pour faire connaître aux gens le Bon Dieu. Après lui avoir raconté que j'étais orpheline et lui avoir dit ce que je gagnais, se levant, elle me dit: "Sais-tu, mon enfant, pourquoi tu veux devenir religieuse? Tu n'as pas la vocation, seulement tu es orpheline, tu n'as pas un foyer, et c'est pour cela que tu veux entrer au couvent."

Sur cela, la conversation fut interrompue. Tout s'ébranla en moi. Je n'ai raconté mon échec à personne, sauf à la dame qui m'avait fourni l'adresse de ce couvent. Après m'avoir écoutée, elle me dit: "Va à la Maison-Mère de l'avenue Ménesi, chez la Supérieure provinciale."

Je pris le tramway pour aller à Pest (Buda et Pest sont séparées par le Danube qui coupe la ville en deux) par le pont François-Joseph. Je demandai à voir la Supérieure provinciale. Je dus attendre quelque cinq minutes, qui me parurent aussi longues que les cinq minutes qui précéderont ma mort.

La Supérieure provinciale me parla avec tant de gentillesse que je fus complètement détendue. Je lui racontai tout avec une complète sincérité. Elle me prit la main comme une mère et me dit: "Nous demanderons au Seigneur Jésus quelle est sa volonté, et Il nous dira ce que nous devons faire. Tout se passera selon sa volonté." Nous entrâmes toutes les deux dans la chapelle, mais moi je suis restée en arrière, debout auprès des bancs. Je regardais de loin comment la Supérieure provinciale parlait avec le Seigneur Jésus. Avec une douce légèreté, la Supérieure revint à moi, me prit la main et me ramena dans la salle de réception. Là, elle me fit asseoir, posa sa main sur la mienne, me regarda très

profondément dans les yeux, et me dit: “Mon enfant, la volonté de Dieu est différente.” J’eus presque un malaise. “Sais-tu quelle est la volonté du Bon Dieu? Il veut autre chose de toi. Il te confiera une autre mission. Cette mission que Dieu te confiera, remplis-la aussi bien que tu pourras.”

La Supérieure provinciale m’accompagna jusqu’à la sortie. Elle m’embrassa sur le front et me bénit. La volonté de Dieu était autre. Après la rencontre avec la Supérieure provinciale, tout s’était écroulé en moi. J’étais désespérée. Cette torture de mon âme dura une semaine. Alors je ne savais pas encore que ce supplice était l’œuvre du diable.

Après une confession chez le père Matray (qui devint par la suite mon confesseur pour de longues années), l’obscurité de l’incertitude se dissipa dans mon cœur.»

1927-1930. «Prier et connaître, je n’avais pas d’autre désir. J’ai du mal à exprimer la soif que j’avais d’étudier pour élargir mes connaissances. En six mois, j’ai appris mot à mot les manuels des deux premières années de l’école primaire supérieure. Mais je n’avais pas l’argent pour passer les examens. Je me suis mise à étudier les livres des troisième et quatrième années. J’ai ainsi fait mes études sans avoir de certificat.

L’automne 1929 apporta un grand tournant dans ma vie. Comme j’avais une belle voix et une oreille fine, je fus admise au chœur de l’église de la Communauté du Christ-Roi à Jozsefvaros (huitième arrondissement). Le premier ténor était Karoly Kindelmann, tandis que j’étais le premier soprano. Il demanda à m’épouser. Je me suis mariée à l’âge de seize ans. Mon mari en avait trente de plus. Il exerçait le métier de maître-ramoneur, ce qui payait bien à l’époque. Notre mariage eut lieu le 25 mai 1930, dimanche de la Pentecôte. Mon mari fit construire une maison de quatre pièces dans la périphérie de Budapest.

De 1931 à 1942 naquirent six enfants. L’Angélus et le Rosaire faisaient partie de notre vie quotidienne.

Le 26 avril 1946, mon mari décédait. Mon état de veuve avec six enfants était particulièrement lourd. Après la dévastation de la guerre, je ne pus survivre avec mes enfants qu’en troquant nos

biens. Les armoires se vidaient et presque toutes nos affaires changèrent de propriétaire. La nationalisation de 1948 amena ma famille au bord du ravin. Je devins serveuse à l'académie militaire, où je travaillais douze heures par jour. Les restes qui n'étaient pas consommés assuraient les repas de ma famille. Mais six mois plus tard, j'étais renvoyée pour des motifs "politiques". On avait constaté que je gardais chez moi une statue de la Vierge et des chandelles.»

Novembre 1950 - mai 1951. «J'étais dans une situation humainement sans issue. Les problèmes pécuniaires presque insoutenables m'éloignaient de plus en plus de Dieu. Je déambulais sans but précis de rue en rue, de quartier en quartier. C'est ainsi que je vis, dans le quartier de Kobanya, que l'enseigne de l'ancienne fonderie Eötlí avait changé, s'appelant maintenant fonderie Gábor Áron. Un chef du personnel de bonne volonté m'y engagea comme contrôleur technique des pièces. Ainsi, je pus sauver ma famille de la famine. Mes enfants faisaient un travail d'artisanat à domicile. Mes deux filles aînées confectionnaient des bas avec une machine à tricoter, tandis que les garçons fabriquaient de la toile à tamis sur un métier à tisser.

Peu après, l'usine où je travaillais fut réorganisée, ce qui entraîna le renvoi d'un certain nombre d'employés, dont je faisais partie. Je dus recommencer à chercher du travail.

Le 26 décembre 1951, ma fille aînée, Cécile, se marie.

En lisant une annonce dans un journal, j'ai trouvé du travail dans une usine de cuisinières. Le salaire y était tellement bas que je dus bientôt chercher un autre emploi.

En automne 1953, je devins employée à la fabrique d'appareils à gaz. Mon emploi prit fin un mois avant le soulèvement national de 1956.»

Noël 1955. «Ma deuxième fille, Valérie, se marie.»

Été 1957. «Mon employeur suivant est le teinturier Lazlo Harangi, dans le septième arrondissement. Après la teinturerie, je fus occupée dans une coopérative artisanale où je fabriquais des écharpes de soie.»

Juin 1957. «Mariage de ma troisième fille, Maria. En juin 1958, c'est mon fils, Karoly, qui se marie. En 1959, le problème du logement des quatre nouvelles familles est résolu.»

1960. Les soucis matériels ayant presque disparu, Élisabeth Kindelmann va s'inscrire à l'université populaire pour y étudier la psychologie et l'astronomie. Pourtant, ce projet, comme tant d'autres, échoua.

«Le 13 juillet 1960, trois jours avant la fête de Notre-Dame du Carmel, j'eus une merveilleuse illumination spirituelle, écrit-elle. Cette illumination dura trois jours, du lever jusqu'au soir. Dès que je parlais à quelqu'un ou que quelqu'un me parlait, cette illumination cessait. Cette douce sensation créait en moi un calme serein. C'était une expérience qui surpassait tout. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que je sus que cette illumination constitua l'introduction muette de la présence du Seigneur qui ne peut être exprimée en termes intellectuels.»

Noël 1961. Jozsef, deuxième enfant, mais premier des trois fils, se marie à l'âge de vingt-six ans. En six ans, cette famille eut trois fils. Leur mère mourut après la naissance du troisième enfant, à la suite d'un cancer du sein. La grand-mère paternelle se chargea d'élever les trois petits orphelins.

Lorsqu'elle approcha la cinquantaine, elle crut qu'une période calme et paisible succéderait à une vie mouvementée. Mais voici que le Seigneur et sa sainte Mère s'adressent à elle.

1962. «Avant de recevoir les messages de Jésus et de la Sainte Vierge, je reçus l'appel suivant: "Renonce à toi-même, car Nous te confierons une grande mission. Mais tu ne seras de taille à l'accomplir que si tu renonces complètement à toi-même. Tu as le libre arbitre. Tu ne devras donc accomplir cette mission que si tu le veux toi aussi.»

Après les doutes et les tourments de mon âme, j'acceptai la volonté de Dieu. Mon âme fut tellement envahie de grâce que je ne pus dire un mot.»

C'est en son for intérieur qu'elle entend leurs paroles. Elle distingue clairement la voix du Seigneur Jésus, de la Vierge Marie, ou de l'ange.

Le 11 avril 1985, Élisabeth Kindelmann décédait à la suite d'une longue maladie supportée avec patience et réconfortée par le sacrement des malades. Elle a été ensevelie à Érd-Ófalu, à environ vingt-quatre kilomètres au sud-ouest de Budapest, au bord du Danube.

Avant de servir comme instrument au Seigneur et à la Vierge Marie, elle dut endurer des épreuves innombrables qu'elle surmonta avec une rare énergie.

Pendant de nombreuses années, son identité demeura inconnue.

# **LE JOURNAL SPIRITUEL**

**1961-1981**

- 1 -

1961-1962

## MES COMBATS SPIRITUELS

### NUIT OBSCURE

**L**e chemin du Seigneur, celui par lequel Il nous conduit, ne finit jamais; c'est nous qui nous détournons de Lui. Moi aussi j'ai dévié. Les nombreuses préoccupations, le travail épuisant, joints à ma situation de veuvage, vinrent à bout de mon recueillement spirituel. Peu à peu, je me suis éloignée de Dieu. Le continu effort pour survivre occupait mon esprit. Au bout d'une longue lutte, ma vie spirituelle s'était tellement obscurcie que même la force de ma foi se trouvait ébranlée. Cette lutte continue pour l'existence faisait que je me demandais à moi-même: «Tu vois, je te l'ai toujours dit: pourquoi avoir une famille nombreuse?» Pendant que je ressassais ces idées, tout ce qui auparavant avait été sacré pour moi et donnait un sens à ma vie, me paraissait vide et insignifiant.

On me renvoyait d'un lieu de travail et je devais aller à la recherche d'un autre ailleurs. Alors la misère devenait encore plus grande, et plus forte la tentation.

L'ennemi Malin me molestait continuellement: «Pourquoi te racontes-tu des histoires? Tu sais bien, toi, que tu aurais déjà abandonné la lutte il y a longtemps, mais tu ne sais pas quoi dire à tes enfants. Tu ne sais pas comment leur dire tout ce en quoi tu ne

crois plus toi-même... Enlève donc ton masque, enfin. Tu verras comme tu vas aller mieux. Tes enfants arriveront bien à découvrir ce que tu essaies de leur cacher en ce moment...»

Alors je m'arrêtai pile, et pendant un moment, le visage de Dieu, déjà très ombrageux, se présenta à moi. C'est ainsi que commença une grande lutte en moi. J'implorais Dieu. Quelque chose d'indescriptible; je ne trouve pas de mots pour exprimer le combat spirituel qui commença en moi. La lutte a été longue, épouvantable; cela me tapait sur les nerfs.

J'allais encore à la sainte Messe, mais c'était pour moi si vide! Et cela me fatiguait. À l'époque, je faisais deux quarts de travail par jour à la manufacture, et même il m'arrivait de travailler les dimanches. Mes enfants allaient à la Messe dominicale le matin, tandis que moi j'y allais en soirée. Cela valait mieux parce qu'ils ne voyaient pas ainsi mon manque de recueillement. Au moment de la sainte Messe, au lieu de prier, je bâillais d'ennui. Un jour, j'ai décidé de ne plus y aller – je n'irai plus bâiller – me disais-je. Peu à peu, il me semblait que même ma conscience s'y était résignée.

Un dimanche, je me suis mise à laver le linge de la semaine. Dans la matinée, j'ai envoyé mes enfants à la sainte Messe, tandis que moi, j'ai lavé toute la journée. Le soir venu, mes enfants m'avertirent: «Maman, il est déjà cinq heures et demie!» Je me suis sentie dérangée par cela, et j'ai continué mon travail. Finalement, un de mes enfants, quelques minutes avant six heures, me dit: «Je t'en prie, dépêche-toi!» Cela m'a secouée, et j'y allai.

J'y allai, mais dans cet état, je ne savais pas comment m'adresser à Dieu. Je me surpassais en divagations dans mes pensées: «Que je suis bête! Pourquoi je garde encore le jeûne du Tiers Ordre du Carmel? C'est une pure folie!... Laisse donc tout cela!...» Je décidai de ne plus me priver de manger de viande puisque mon alimentation était de si mauvaise qualité. J'ai toujours observé ce jeûne sans aucune difficulté, mais seulement par routine.

Quand je revins à la maison, j'ignore moi-même comment m'est tombé dans les mains le petit Psautier de la Très Sainte

Vierge. Je l'ouvris et je me mis à prier. Cette prière qui dans le passé montait toujours de mon cœur vers Dieu me semblait maintenant un vain murmure... Je pris dans mes mains mon vieux livre de méditation, mais c'est en vain que je m'efforçais: un silence obscur, glacé et muet m'entourait de toutes parts. J'éclatai en sanglots: «Dieu ne veut plus rien savoir de moi.»

Une semaine où mon quart de travail commençait le matin, et la semaine suivante, où il commençait dans l'après-midi et se terminait très tard, j'ai éprouvé une grande angoisse intérieure. Il me venait de telles pensées que les révéler serait blasphémer contre Dieu.

Au milieu de ce grand combat, l'ennemi Malin me fit entendre dans mon cœur des paroles horribles: «C'est pour cela que je l'ai permis, pour que tu te persuades qu'il est inutile de lutter davantage.»

La terrible lutte dura environ trois ans jusqu'au jour où ma fille C. me dit: «Maman, dépêche-toi, aujourd'hui à deux heures de l'après-midi, ce sera l'enterrement du docteur B.» Il était déjà une heure de l'après-midi.

Cela m'a donné un coup au cœur. Sans y penser davantage, je me suis habillée pour ne pas me mettre en retard. Quand je suis entrée dans la salle de la veillée mortuaire, j'ai éclaté en sanglots. Je pensais: «Lui, il est bien maintenant. Il a été un véritable carme de vie sainte et exemplaire... Mais moi?... Est-ce que je me rendrai jusque-là, moi?...»

«Ne pleure pas!» C'était sa voix aimable et douce comme seules les âmes bienheureuses peuvent faire entendre. – «Retourne au Carmel!»

Le lendemain, c'était le dimanche 16 juillet, fête de la Reine du Carmel, patronne de notre église. J'arrivai tôt le matin et je restai jusqu'à la tombée de la nuit. C'est avec beaucoup de difficulté que je me levai pour aller me confesser. Une sécheresse terrible consumait mon âme. Je ne ressentais aucun regret dans mon cœur. J'ai récité la pénitence mécaniquement tandis que je pensais: «Tous ces gens sont en train de louer notre très sainte Mère»; mais l'idée ne m'est pas venue à l'esprit que moi aussi

j'étais en train de la louer. Je ne faisais que penser au frère B., parce que cela procurait un peu de soulagement à mon âme.

C'est lui qui me poussa à aller vers la Très Sainte Vierge: «Vas-y et incline-toi devant elle!» C'est ce que je fis... mais je ne trouvais pas la paix.

La nuit était déjà bien avancée quand je suis arrivée à la maison. Là, j'ai été saisie d'une sensation tellement étrange, comme si j'avais laissé mon âme meurtrie et usée au Carmel. Même si ce jour-là je n'avais pas pris une seule bouchée, c'est avec beaucoup de difficulté que je me suis mise à calmer ma faim. Le Malin se plaça de nouveau tout près de moi: «Sotte! À quoi te sert tout cela? Repose-toi donc. Ne donne pas de l'importance à ces choses-là.»

Avec un poids sur le cœur, je suis sortie dans le jardin où, dans le silence de la nuit, j'ai commencé à verser des larmes abondantes. À la lumière des étoiles, devant la statue de Notre-Dame de Lourdes que j'avais dans notre jardin, j'ai commencé à prier avec une grande ferveur.

Le matin suivant, j'allai en hâte à la petite chapelle que je fréquentais autrefois, quand j'étais moi-même une jeune maman, et où je m'étais retrouvée tant de fois à la table du Seigneur avec le frère B. Aujourd'hui encore, c'était la sympathie que je ressentais pour lui qui me conduisait là. En chemin, je rencontrai quelques anciennes connaissances qui gardaient de moi le souvenir d'une jeune maman exemplaire. Cela me troublait parce que je croyais que le Malin voulait maintenant me tenter par la vanité. J'implorais de tout cœur: «Ma Mère du ciel, plus jamais je ne veux t'être infidèle! Ne m'abandonne pas! Tiens-moi fort! J'ai peur de moi-même! Mes pas sont si chancelants.»

Durant la sainte Messe, je priais sans cesse le Seigneur Jésus: «Seigneur, pardonne-moi mes péchés.» Je n'osais pas m'approcher de la table du Seigneur, même si la personne qui était à mon côté me prit plus d'une fois par le bras: «Allons-y donc!»

## LE SEIGNEUR FRAPPE À LA PORTE

Durant ces jours, j'ai reçu ces grâces extraordinaires que le Seigneur accorde uniquement aux faibles et aux convalescents. Une sœur agenouillée à côté de moi m'a dit: «Je m'agenouille à côté de vous pour être moi aussi une sainte.» Oh! je savais qu'elle voyait et sentait le Seigneur Jésus en moi.

Quelques fois, je marchais continuellement les yeux baignés de larmes. L'amour que je ressentais pour le Seigneur Jésus baignait mes yeux de larmes de repentir. Je ne voulais plus voir le monde, je recherchais uniquement le silence pour pouvoir entendre continuellement la voix du Seigneur. Parce qu'à partir de ce moment-là, c'était Lui qui me parlait... Ah! ces conversations intimes sont si simples!...

## IL Y A SI LONGTEMPS QUE JE T'ATTENDAISI!

Je L'ai supplié qu'Il me permette de me plonger dans l'océan de ses grâces. Je demandais avec ferveur ces grâces pour mes chers enfants aussi afin qu'Il les attire à ses côtés! Il me promit que si je le Lui demandais avec constance et persévérance, Il me l'accorderait.

Pendant que je L'adorais, plongée dans une profonde dévotion, le démon me dit: «Crois-tu qu'Il peut faire cela? S'Il en avait le pouvoir, Il le ferait parce que ce serait bien plaisant pour Lui.»

Quelle terrible gifle! Le cœur me serra... Alors apparut la sainte Face du Seigneur devant mes yeux spirituels, et Il dit:

Jésus-Christ: «Regarde mon visage défiguré et mon Corps sacré torturé! N'ai-Je pas souffert pour sauver les âmes? Crois en Moi et adore-Moi!»

En cet instant, j'ai fait des actes de foi, d'espérance et de charité, et je L'ai supplié de ne jamais permettre que je me sépare de Lui... qu'Il m'enchaîne solidement à ses pieds sacrés pour que je reste ainsi toujours unie à Lui! Ainsi, je me sentirais à l'abri. Lui,

## TABLE DES MATIÈRES

Élisabeth Kindelmann - Biographie . . . . .	5
Déclarations du cardinal Péter Erdö . . . . .	15
Préface du cardinal Ruiz . . . . .	19
Le père Gabriel Róna . . . . .	22
Introduction . . . . .	23
Le Journal Spirituel . . . . .	29

### - 1 -

1961-1962

Nuit obscure . . . . .	31
Le Seigneur frappe à la porte . . . . .	35
Il y a si longtemps que Je t'attendais! . . . . .	35
Renonce complètement à toi-même! . . . . .	37
À l'école du divin Maître . . . . .	38
Dans l'église . . . . .	39
Message de la Mère de Dieu . . . . .	40
La première Heure sainte: Fais un effort pour que nous soyons nombreux . . . . .	41

### - 2 -

1962

Aide à la conversion des pécheurs! . . . . .	44
Tout commencement est difficile . . . . .	47
Jeûne au pain et à l'eau pour douze prêtres . . . . .	47
Renonce à toi-même! - Insistance de Jésus . . . . .	50
Adresse-toi à ma Mère, elle t'aidera . . . . .	51
Je t'attendais depuis si longtemps . . . . .	51

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

Efforce-toi de conduire à Moi les pécheurs . . . . .	53
Persévère avec Moi! . . . . .	54
Ordre du jour . . . . .	55
Première communication de la Sainte Vierge . . . . .	58
Message de la Mère de Dieu: La Flamme d'Amour de mon Cœur, un nouvel instrument pour faire valoir l'œuvre du Salut. . . . .	58
La Mère de Dieu demande que nous fassions en famille cette heure sainte de réparation . . . . .	59
Le miracle de la Flamme d'Amour . . . . .	60
Mission sublime: propager la Flamme d'Amour. . . . .	61
Prenez tous part à mon œuvre de Salut! . . . . .	61
Empresse-toi de passer la Flamme d'Amour afin de sauver ton pays . . . . .	64
À l'école de l'humilité. . . . .	67
Dis à ceux que cela concerne... . . . .	68
Je suis le Mendiant du pays . . . . .	68
Sacrifice - oraison . . . . .	69
Petites étincelles: créatures de Dieu . . . . .	70
Oraison communautaire. . . . .	71
Tentation du malin . . . . .	71
Pour recevoir de grandes grâces, le Seigneur prépare notre âme par des souffrances. . . . .	73
Fête de la Chandeleur . . . . .	74
Annonce ma miséricorde, sacrifie-toi! . . . . .	74
Offre tes veillées nocturnes pour la jeunesse et l'enfance. . . . .	76
Aidez!!! J'ai besoin de votre effort . . . . .	78
Parle à mes fils, ils seront mes ambassadeurs. Renonce complètement à toi-même! . . . . .	79
Rêve . . . . .	80
Douce compagnie et sages conseils. . . . .	82
Interprétation du rêve. . . . .	83
Si seulement je percevais votre bonne volonté et votre décision de vous mettre en marche. Ne craignez pas le Malin! . . . . .	84
Soignez le vêtement si beau de la grâce sanctifiante. . . . .	85
Fais-Moi réparation pour les âmes consacrées . . . . .	86
Remercier Jésus par le repentir des péchés . . . . .	87
Dans la nuit solitaire, Je cherche des cœurs . . . . .	89

Table des matières

Souffre avec Moi! . . . . .	89
J'ai compassion de la multitude! . . . . .	89
Lamentation du Sacré-Cœur de Jésus . . . . .	90
Toi... attise le feu... . . . . .	91
Cela Me fait tellement, mais tellement mal... . . . . .	91
Reconnaître les déficiences. Je pardonne et J'oublie . . . . .	91
Âme élue . . . . .	93
Seulement ainsi Je serai ton hôte! . . . . .	94
À la fête-Dieu . . . . .	94
L'amour débordant de mon Cœur ne reçoit pas de réponse de la part des âmes . . . . .	95
Dans la nuit solitaire, Je cherche des cœurs . . . . .	96
Je couvre les âmes de mon manteau maternel . . . . .	97
Satan est demeuré aveugle pendant quelques heures . . . . .	98
Le moment est proche où ma Flamme d'Amour s'allumera tout autour de la terre . . . . .	98
Fête de la Flamme d'Amour le 2 février. . . . .	99
Tu ne t'occupes que de tes affaires. Pourquoi ne Me les apportes-tu pas? . . . . .	100
Jésus accorde ses grâces à qui a recours à la Flamme d'Amour. . . . .	100
Augmente tes désirs du salut des âmes . . . . .	102
Efforcez-vous d'éteindre l'incendie de Satan. . . . .	102
Âmes à Moi consacrées: ne permettez pas que l'indifférence s'empare de vous . . . . .	103
Le désir est un instrument merveilleux qui unit le ciel à la terre . . . . .	104
Augmente en toi le désir de ma Flamme d'Amour. . . . .	105
Que la venue du Royaume de Dieu soit le but de votre vie! . . . . .	106
Lamentation de Jésus à cause des personnes consacrées . . . . .	107
Le Seigneur nous veut toujours dans un esprit joyeux . . . . .	108
Consacrer nos foyers à son divin Cœur . . . . .	109
Je bénis cette maison consacrée à mon Sacré-Cœur. . . . .	110
Unir nos souffrances d'humiliation à celles du Christ . . . . .	111
Sois aussi plus patiente avec toi-même et avec les autres . . . . .	112
Le don du silence . . . . .	112
Petites étincelles: Grands saints . . . . .	113
Représenter les âmes de la communauté paroissiale . . . . .	115

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

Mais... d'abord mûrir au sein de la famille. . . . .	116
Recherche et aime l'humiliation! . . . . .	117
En méditant la Passion du Christ, l'âme peut se libérer du Malin. . . . .	117
S'abandonner à Jésus sans réserve pour le salut des âmes . . . . .	120
Fais parvenir ma Cause au souverain Pontife . . . . .	121
Effet de grâce sur les mourants . . . . .	121
Vivre dans de continuelles humiliations pour recevoir les grâces de la Sainte Vierge . . . . .	123
Souffre avec Moi! . . . . .	125
Jeûnes pour les âmes sacerdotales du purgatoire. . . . .	126
Jours de grâce - Les jeudis et les vendredis, faire des heures de réparation . . . . .	127
On mûrit par les souffrances et les douleurs . . . . .	130
Ayez recours à saint Joseph! Demandez-lui son patronage. . . . .	132
Demeurez continuellement dans mon œuvre de Salut. . . . .	132
Que nos cœurs battent à l'unisson! . . . . .	135
Soyez lumière pour ma sainte Église. . . . .	135
Demande qu'il y ait de nombreux et vrais guides spirituels et confesseurs de vie sainte . . . . .	136
Grâces qu'une mère reçoit pour ses enfants par la Flamme d'Amour . . . . .	137
Satan m'a tentée terriblement . . . . .	137
Message du Seigneur Jésus aux religieux et religieuses dispersés . . . . .	138
Les âmes souffrantes aussi doivent sentir l'effet de grâce de la Flamme d'amour de mon Cœur maternel. . . . .	139
Mois de novembre, mois de l'effet de grâce . . . . .	139
Et le Verbe s'est fait Chair. . . . .	141
Oh! les familles détruites... Répare et souffre pour elles! . . . . .	143
Propagez ma Flamme d'Amour pour aveugler Satan . . . . .	144
Pourquoi ne te contentes-tu pas des petits sacrifices? . . . . .	146
Invocation importante. Ajoutez cette demande à l'Ave Maria . . . . .	147
Histoire de la Hongrie . . . . .	148
L'effet de la prière réparatrice . . . . .	149
Je suis près de toi comme le contremaître. Sois mon petit tournesol! . . . . .	150
La grande grâce de la sainte pureté . . . . .	151
Je vais te confier pourquoi je t'ai choisie, précisément toi. . . . .	152

Table des matières

Vexations du Malin pour avoir fait connaître la Flamme d'Amour . . . . .	154
La participation à la sainte Messe est ce qui contribue le plus à aveugler Satan . . . . .	157
Religieuses et religieux dispersés . . . . .	157
Paroles sceptiques du prêtre . . . . .	158
Offrez vos travaux pour la gloire de Dieu! Cela aide aussi à aveugler Satan . . . . .	160
Nouvelles épreuves pour faire connaître la Flamme d'Amour . . . . .	161
J'apportai les communications de la Vierge à Monseigneur . . . . .	162
La grâce de l'abandon à Dieu . . . . .	165
Le prêtre n'a pas compris la Flamme d'Amour . . . . .	166
Tu es un instrument entre nos mains . . . . .	168
Le diable m'a frappée . . . . .	168
De nouveau, le prêtre ne comprend pas . . . . .	170
Tentations du Malin. De grandes grâces préparent pour de grandes souffrances . . . . .	171

- 3 -

1963

Mon Jésus adoré! . . . . .	175
Je vis de la grâce de l'abandon à Toi . . . . .	175
Je suis le Mendiant de votre amour . . . . .	176
Combien d'âmes se damnent! Toi aussi tu es mère . . . . .	177
Satan attaque encore une fois. Ne fais aucun cas de ses flatteries . . . . .	177
Lettre à la sœur accompagnatrice. Tourments atroces. Souffrons ensemble! . . . . .	178
La grâce admirable de l'abandon à Lui. Sois très humble! . . . . .	182
Que nos regards se fondent l'un dans l'autre! . . . . .	182
Souffre en douceur! J'intensifierai tes souffrances . . . . .	183
À travers ta petitesse et ton humilité . . . . .	184
Mère des Douleurs . . . . .	184
Le regard pénétrant de ses yeux . . . . .	185
Satan me dit: Enlève-toi la vie! Je réponds: Père céleste, libère-moi du Malin! . . . . .	186
Vivre dans sa volonté . . . . .	187

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

Ne Me laisse jamais sans tes souffrances! . . . . .	187
Aveuglement et clarté alterneront en ton âme . . . . .	188
Aimer ardemment pour que s'allume la Flamme d'Amour . . . . .	190
Les puissances de l'enfer seront ébranlées . . . . .	191
Abandon à Jésus sur le chemin des humiliations . . . . .	192
Ne regarde que Moi! . . . . .	193
J'augmenterai tes souffrances jusqu'au martyr . . . . .	194
Ne Me laisse pas seul! . . . . .	195
La Flamme d'Amour enflammera les âmes des membres de ma famille . . . . .	196
Mon âme élevée dans la proximité de Dieu . . . . .	197
Vis plus saintement encore! . . . . .	198
Nous n'avons pas de temps à perdre . . . . .	198
Je vis un autre prêtre et lui aussi eut des doutes . . . . .	200
L'Esprit de Force illumina mon esprit . . . . .	201
À cause du manque de foi, la terre subira une grande secousse. La foi s'enracinera par l'intercession de la Sainte Vierge . . . . .	203
Viendra un temps de grâce comme à la première Pentecôte . . . . .	203
Auprès de Monseigneur une fois de plus. . . . .	204
Grande souffrance: être incompris. . . . .	204
Que le salut des âmes soit notre unique préoccupation. . . . .	205
Le Seigneur fit sentir la présence de Dieu aux personnes qui m'approchaient . . . . .	206
Rendez-vous dignes par le repentir. La valeur des souffrances. . . . .	207
Moi, le splendide rayon de l'aurore, j'aveuglerai Satan . . . . .	209
Ma Flamme d'Amour cherche refuge devant la haine d'Hérode . . . . .	210
Demander avec confiance - Je vous ai tous appelés à mon œuvre de Salut . . . . .	211
La respiration de ton âme est l'humiliation extérieure et intérieure	212
Nous sommes allées chez le médecin. J'écoute toujours vos prières persévérantes. . . . .	212
Tu es la lumière de mes yeux . . . . .	213
Souffre avec amour! . . . . .	214
La Flamme d'Amour de ma Mère apaise la douleur de mon Cœur	215
Brûlez comme le buisson qui brûle sans se consumer. . . . .	216
Marie sera vénérée davantage quand elle répandra l'effet de grâce de sa Flamme d'Amour dans les âmes. . . . .	217

Table des matières

Vous pouvez Me dépouiller comme vous le voulez . . . . .	218
Repentir et gratitude, voilà ce que Je demande . . . . .	219
Lave ton âme, refrène ton regard! . . . . .	219
Par les souffrances et les humiliations, vous serez dignes de servir la Cause . . . . .	221
Toi, reste toute petite et ignorante! . . . . .	222
Je récompense ta grande compassion pour les âmes du purgatoire	222
Je vais chercher des cœurs . . . . .	223
Que ta vie en soit une de recueillement, de prière et de sacrifice. .	224
... Son effet de grâce se répandra aussi sur les mourants . . . . .	225
Doutes, humiliation intérieure . . . . .	226
Sur tous les peuples et toutes les nations . . . . .	227
Je privilégie les familles où on fait l'heure sainte . . . . .	227
J'attends tellement ton arrivée! Garde soigneusement le silence de ton âme. . . . .	228
Seule une mère peut comprendre l'angoisse et la douleur de mon âme . . . . .	229
Ce qui arriva durant l'adoration de la Très Sainte Trinité . . . . .	231
En ton inutilité, Je serai toujours ton plus ferme appui . . . . .	233
Je ne peux retenir davantage la Flamme de mon Cœur. Son effet éclairera toutes les âmes . . . . .	234
Les forces conjuguées du monde entier sont nécessaires pour aveugler Satan . . . . .	235
L'insistance de la Sainte Vierge était telle... . . . . .	236
Ne restez pas passifs! . . . . .	237
Mon âme fut ravie. . . . .	238
Faites pénitence! . . . . .	238
L'autel empoussiéré . . . . .	239
Moi, Je te guide. . . . .	241
Le don de grâce que nous offre la Très Sainte Vierge Marie . . . . .	242

- 4 -

1964

Un flot de grâces par l'adoration du Saint Sacrement . . . . .	243
Le Malin veut arracher la principale richesse de ton âme: ton humilité . . . . .	244

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

Je veux que pas une seule âme ne se damne.	
Désirez-le, vous aussi, avec Moi . . . . .	245
Je suis le grand Donneur de sang. . . . .	246
Le Seigneur et la Vierge Marie désirent que chaque foyer soit un sanctuaire . . . . .	247
Renonce à toi-même et à tes passe-temps! . . . . .	248
J'entendis des pas légers sur la neige verglacée . . . . .	249
Quiconque lira ceci participera aussi à l'effusion de mes grâces . . . . .	250
J'ai pris ton âme dans mes mains . . . . .	251
Ma Providence reste toujours insondable pour vous. Ayez confiance! . . . . .	252
Moissonne avec Moi. Mes ouvriers sont peu nombreux. . . . .	253
Que ton âme aussi soit toute transparente! . . . . .	254
N'est-il pas vrai que nous avons repris tous les deux des forces neuves? . . . . .	254
Je dilate ton cœur par le feu de l'amour . . . . .	255
Il te faut souffrir jusqu'au martyre. Je suis la lumière du Christ. . . . .	255
La tentation du Malin ne doit pas te faire dévier du chemin de la foi et de la confiance en Moi. . . . .	257
Console-Moi à la place des autres. Que ton vouloir soit ininterrompu! . . . . .	258
Mes gouttes de sang sont un billet à ordre entre vos mains . . . . .	259
Tout se réduit à ceci: Aveugler Satan . . . . .	260
Entre là où Je suis: comme Je t'attendais! . . . . .	261
Je suis tout de suite venu à toi. Comprends l'ardent désir de ma divinité . . . . .	262
Que ne donnerais-je pas à l'âme qui correspond à mon amour? . . . . .	263
Sublime vocation des mères de famille. J'en ai besoin pour mon œuvre de Salut . . . . .	263
J'accorde de grandes grâces aux pères de familles qui collaborent avec Moi . . . . .	265
Sais-tu quelle est ma paix? Celle que le monde ne peut donner . . . . .	266
Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, donne le fruit de son œuvre de Rédemption et nous rend saints . . . . .	266
Faire des sacrifices pour sauver des âmes . . . . .	267
Fais des sacrifices aussi pour les prêtres afin qu'ils sortent de leur oisiveté. . . . .	268
Le désir est un instrument merveilleux . . . . .	268

*Table des matières*

De nouveau la présence du Malin... et celle de Jésus . . . . .	269
Incline la tête sur mon Cœur . . . . .	270
Que nos yeux se regardent, et que nos regards se fondent! . . . . .	271
L'importance pressante de la Cause . . . . .	272
Aujourd'hui, souffre avec Moi toute la journée . . . . .	272
Le plus beau sermon que j'aie entendu de toute ma vie . . . . .	273
Patience, persévérance, application . . . . .	275
Toi aussi tu es un balai dans mes mains . . . . .	275
Ton Maître prend soin de toi! . . . . .	276
Voilà la musique de mon Cœur . . . . .	277
Ne laissez pas nos demandes de côté: elles sont urgentes! . . . . .	278
Que Je sois tout pour toi! . . . . .	278
Attise la Flamme d'Amour de mon Cœur par tes sacrifices . . . . .	279
La récompense du jeûne le lundi . . . . .	279
La possession de la Très Sainte Trinité . . . . .	280
Que répandre la Flamme d'Amour soit le but principal de ta vie . . . . .	281
Nouvelles souffrances en revenant de chez mon prêtre . . . . .	281
Jésus et Marie me pressent: l'humiliation acceptée donne un élan à notre Cause . . . . .	281
Ne regarde ni d'un côté ni de l'autre. Ne regarde que mes yeux! . . . . .	282
Tu vois comme est utile ce petit moment! . . . . .	283
Remplis-toi chaque jour de mon amour divin . . . . .	284
Par ton repentir tu M'attires à toi . . . . .	284
Ton inépuisable repentir M'enivre . . . . .	285
Moi non plus Je ne te lâche pas, ni toi ni personne . . . . .	285
La contrition de tes péchés rend ton âme aimable . . . . .	286
J'intensifierai encore tes souffrances . . . . .	286
Prier pour les pécheurs afin qu'ils se repentent . . . . .	287
Ton âme est semblable à une source . . . . .	288
Aime-Moi par-dessus toutes choses! . . . . .	289
Tu as été élevée par ta seule dignité de mère . . . . .	289
Tu donnes préférence à cette lecture qui distrait? . . . . .	290
Jésus vient à moi . . . . .	290
Tu es ma custode vivante . . . . .	292
Je peux à peine attendre ton arrivée . . . . .	293

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

Le tourment des doutes . . . . .	293
Règle tes affaires terrestres . . . . .	294
Je suis avec toi jusqu'au jour de ta mort . . . . .	295
Récite le Rosaire pour les âmes sacerdotales . . . . .	295
Plaintes à propos des âmes consacrées . . . . .	297
Je répands la clarté des mystères divins . . . . .	297
Satan aveuglé, les décrets conciliaires seront mis en œuvre . . . . .	298
Paroles du Seigneur aux âmes pieuses . . . . .	299
Âmes pieuses, repentez-vous, à la place des autres aussi . . . . .	300
Ton confesseur a mis en œuvre la sainte Cause. . . . .	300
Par ton abandon total, tu es devenue ma harpe . . . . .	301
Après ta mort, tu seras un exemple pour les autres et ils suivront mon chemin. . . . .	301
Accepte tout pour ma gloire . . . . .	303
Souffre avec héroïsme, sans interruption! . . . . .	303
Nous allons éteindre le feu par le feu . . . . .	304
Quel est le degré de mérites de chacun? . . . . .	305
L'empressement pour l'œuvre de Salut fera que les autres agiront rapidement . . . . .	305
Je diviserai le restant de ta vie en trois parties . . . . .	307

- 5 -

1965

Doutes . . . . .	309
Ayez confiance en Moi! . . . . .	312
L'effet de grâce atteint l'âme par la confession. . . . .	313
Félicité que donne le sacrement de la confession . . . . .	313
Satan, aveuglé, ne peut induire au péché. . . . .	313
Va, tu dois apporter du pain pour ta famille! . . . . .	314
Me voici auprès de toi, dit Jésus . . . . .	315
Quand tu prieras pour quelqu'un, jamais tu ne seras repoussée . . . . .	316
Le Seigneur me permet de souffrir pour les autres . . . . .	317
Esprit de Force. . . . .	318
Je n'augmenterai plus tes souffrances . . . . .	318
Après ta mort, ta place sera auprès de Moi . . . . .	319
Impuissance de Satan. . . . .	320

Table des matières

Attaques renouvelées du Malin. . . . .	320
La lutte de ton âme faisait mes délices . . . . .	321
Délices de la Très Sainte Trinité - Victime brûlante d'amour . . . . .	322
Lutte désespérante d'Élisabeth . . . . .	323
L'obéissance triomphe du Malin. . . . .	325
Obéis à ton confesseur! . . . . .	326
La sainte veillée nocturne . . . . .	327
Que ton habitation soit mon sanctuaire! . . . . .	328
La parole de ton confesseur est ma parole . . . . .	328
Le Père céleste accueille ton désir de sauver des âmes . . . . .	330
Par la Flamme d'Amour, Dieu descend auprès des âmes. . . . .	331
Ma volonté est de vous sauver . . . . .	332
Je désire sauver les mourants . . . . .	333
Jeûne au pain et à l'eau jusqu'à ce que la sainte Cause parvienne au Saint-Père . . . . .	335
Réponse négative du prêtre à propos du jeûne . . . . .	336
Il m'a permis de sentir la transsubstantiation de son très saint Corps . . . . .	338
Novembre, le mois des âmes souffrantes . . . . .	338
La contrition de nos péchés rachète les âmes . . . . .	339
En quoi consiste suivre l'exemple des saints? . . . . .	340
C'est ainsi que tu dois M'inviter à ta table! . . . . .	341
Il m'a instruite de nouveau: Vous êtes la lumière du monde! . . . . .	342

- 6 -

1966

Combien immense est le pouvoir du repentir! . . . . .	345
Âme, bénie es-tu pour ton repentir! . . . . .	345
Toi aussi tu es comme cette allumette... . . . . .	347
Pourquoi penser que tu es seule? Je suivais avec un soin particulier chacun de tes pas . . . . .	347
Sais-tu quel est le plus beau cadeau? . . . . .	348
Faire réparation pour les pécheurs . . . . .	349
Le Malin veut te faire tomber dans le désespoir. Toi, simplement, sois humble! . . . . .	350
Je veux écouter le désir de ton cœur . . . . .	350

*La Flamme d'Amour du Cœur Immaculé de Marie*

... Pour que vous voyiez le chemin . . . . .	352
Je te paye par la douleur de mes péchés . . . . .	353
Comprends-tu les mystères divins? . . . . .	354
La souffrance fait jaillir des larmes de repentir . . . . .	355
La Flamme d'Amour inondera ton confesseur . . . . .	355
Je t'ai faite administratrice de mes grâces . . . . .	356

- 7 -

1969

Je t'enverrai un prêtre . . . . .	357
-----------------------------------	-----

- 8 -

1971

Le langage est un don de Dieu . . . . .	359
---	-----

- 9 -

1975

Les enseignements du Seigneur Jésus, de la Vierge Marie et de l'ange gardien . . . . .	361
---	-----

- 10 -

1977

Élisabeth décida de jeter les écrits au feu. Jésus paralysa sa main .	365
J'ai exigé de Dieu un signe . . . . .	366
Doutes et crises . . . . .	368

- 11 -

1980

Demande de la Sainte Vierge: que nous jeûnions les lundis . . . . .	371
Conseils de la Sainte Vierge sur le jeûne . . . . .	372

- 12 -

1981

Il est urgent de former des communautés de prière réparatrice . . . . .	373
---	-----

*Table des matières*

Rénover le Tiers Ordre du Carmel . . . . .	373
Ne pas empêcher l'effusion de grâce de la Flamme d'Amour de se répandre . . . . .	374
Grande mobilisation de pétition au Saint-Père . . . . .	375
Priez sans cesse les uns pour les autres. . . . .	375
Résumé . . . . .	377
Lettres des évêques . . . . .	387